Vincent ENGEL, Le prêtre et le Big Bang. Georges Lemaître, l'homme de Dieu qui comprit les lois de l'Univers

Paris, JC Lattès, 2013, 210 p.

Jean-Louis Ormières

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33717>

DOI : 10.4000/assr.33717

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 337-338

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Louis Ormières, « Vincent ENGEL, Le prêtre et le Big Bang. Georges Lemaître, l'homme de Dieu qui comprit les lois de l'Univers », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33717>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Vincent ENGEL, Le prêtre et le Big Bang. Georges Lemaître, l'homme de Dieu qui comprit les lois de l'Univers

Paris, JC Lattès, 2013, 210 p.

Jean-Louis Ormières

RÉFÉRENCE

Vincent ENGEL, *Le prêtre et le Big Bang. Georges Lemaître, l'homme de Dieu qui comprit les lois de l'Univers*, Paris, JC Lattès, 2013, 210 p.

- 1 Écrivain, romancier et journaliste, Vincent Engel, parvient non sans un certain talent pédagogique, parfois avec humour, à retracer la biographie d'un grand scientifique passionné de cosmologie et de mathématiques qui a travaillé avec les physiciens les plus célèbres de son temps, notamment Einstein, mais qui demeure pourtant quelque peu méconnu du grand public.
- 2 Né en 1894 à Charleroi, en Belgique, dans une famille catholique dont le père dirigeait une fabrique de verre, Georges Lemaître s'oriente dès son plus jeune âge vers ce qui sera sa double vocation, la science et la religion. Inscrit en 1911 à l'Université Catholique de Louvain pour y suivre des études d'ingénieur des mines, il est contraint de les interrompre du fait de la guerre à laquelle il participe comme officier artilleur. La paix revenue, plutôt que de reprendre ses études d'ingénieur, il choisit d'étudier la physique et les mathématiques. Souhaitant, dans le même temps, devenir prêtre, il entre au séminaire de Malines, où son supérieur, le cardinal Malines, l'encouragera vivement à parfaire sa formation scientifique. En 1923, l'année de son ordination, il est admis à l'université de Cambridge (États-Unis) comme étudiant-chercheur. Il y suit les cours de l'astronome Arthur Eddington et côtoie des physiciens et des astrophysiciens

de renom. Invité peu après au Massachusetts Institute of Technology (MIT), il travaille sur plusieurs sujets, dont celui de la relativité générale. Revenu en Belgique en 1925, il devient professeur à l'Université Catholique de Louvain où il achève, l'année suivante, sa thèse de doctorat commencé au MIT. Dès 1927, il soutient l'idée, très nouvelle dans les milieux scientifiques, d'un cosmos en expansion s'attirant les sarcasmes de l'astronome britannique Fred Hoyle qui qualifiait non sans mépris sa théorie de Big Bang (« Gros Boum » en anglais), expression utilisée aujourd'hui sans connotation péjorative. Albert Einstein lui-même, privilégiant l'idée dominante à l'époque d'un univers éternel et statique, se montre plus que sceptique, soupçonnant Georges Lemaître de vouloir instiller la création divine dans la science. Les deux hommes, soucieux l'un comme l'autre de rechercher la vérité, se méfiant l'un et l'autre de ce que l'on pense être le bon sens, finiront néanmoins par devenir amis, Einstein ayant très vite reconnu le bien-fondé de cette théorie.

- 3 L'homme de science qu'il était n'a jamais conduit Georges Lemaître à remettre en cause sa foi et sa vocation religieuse. S'il n'est pas le seul scientifique dans ce cas, il a su mener ses recherches scientifiques en toute indépendance de ses croyances religieuses. Certes il fut « concordiste » pensant un moment que la science pouvait illustrer sinon démontrer la foi, mais très vite il considéra que ces deux domaines étaient séparés. « Ce n'est pas parce qu'il y a eu un passé qu'il y a une création et un créateur », dira-t-il. Peu après le discours de Pie XII en 1951 dans lequel le pontife affirmait que la théorie du Big Bang était une confirmation de la Bible, Lemaître, tout en se soumettant à son autorité lui fait part de sa vive désapprobation. Ce désaccord avec le Vatican ne l'empêchera pas toutefois d'être nommé, en 1960, président de l'Académie pontificale des Sciences.
- 4 Ne prêtant guère d'intérêt à la physique des particules, tournant majeur de la physique moderne de l'après-guerre, l'inventeur du Big Bang se verra peu à peu marginalisé dans la communauté scientifique. Il consacre les dernières années de sa vie presque exclusivement au seul calcul numérique, mais ses travaux n'aboutiront guère, la méthode de calcul qu'il avait essayé de mettre au point s'avérant inutilisable.